

Les abeilles se cachent pour mourir

RTS Un diffuse vendredi l'extraordinaire documentaire «More than Honey», à la fois quête du mal qui décime nos ruches et métaphore de notre monde moderne

| More than Honey | | | |
|-----------------|---------|--------|-------|
| VENDREDI | 21 MARS | RTS UN | 21.20 |

C'est sous le titre «Des abeilles et des hommes» que le documentaire du réalisateur suisse Markus Imhoof a connu le succès en France. Quelques mots qui, plus encore peut-être que le titre original «More than Honey» – «plus que du miel» – résumant la problématique de la mort des abeilles. Car si ces insectes pollinisateurs venaient à disparaître, c'est toute l'humanité qui serait menacée. Au-delà de cette effrayante perspective, le sort fait aux abeilles offre une fascinante métaphore du rapport des hommes à la nature.

TTM: Quel rôle jouent les abeilles dans votre vie personnelle?

MI: J'ai grandi avec elles. Mon grand-père était apiculteur, car il avait une fabrique de confiture. Peut-être qu'à force de se faire piquer cela coule dans les veines de la famille! D'ailleurs, ma fille et mon gendre sont des chercheurs spécialisés dans les abeilles.

TTM: Le film vous les a-t-il rendues encore plus proches?

MI: Oui, beaucoup. J'ai travaillé cinq ans sur ce projet. A la base, c'était un film sur les apiculteurs, mais peu à peu les abeilles se sont imposées comme les protagonistes du film. Et filmer longuement en macro et au ralenti, cela rapproche beaucoup. Les abeilles bou-

gent soudain à la même vitesse que nous. On s'identifie davantage à elles. Je pense que la peur que suscitent les insectes est notamment due à leur vitesse de déplacement.

TTM: Lors d'une séquence forte de votre film, un apiculteur américain décrit le bruit fait par ses millions d'abeilles comme «le son de l'argent». Comment avez-vous réagi?

MI: Sur le coup, j'ai sauté de joie, qu'il me donne une clé de lecture pareille. Mais intérieurement c'était très dur de rester silencieux, de ne pas lui répondre. Mais cela représente bien son business. Après la sortie du film, cet apiculteur a reçu de nombreux mails d'insultes. Au début, il était furieux, disant que le film le faisait passer pour le diable. Mais à Noël passé il m'a remercié, m'a dit qu'il avait vu le film cinq fois, et qu'il avait changé sa façon de faire. Je ne sais pas si c'est vrai.

TTM: Et que vous inspire l'utilisation industrielle des abeilles pour polliniser les amandiers californiens?

MI: Cela me fait penser aux «Temps modernes» de Chaplin. Ces abeilles travaillent à la chaîne pour nous, obligées de manger uniquement le nectar amer des amandiers. C'est surréaliste, et unique au monde. Deux tiers des abeilles des USA sont réunies au même endroit au mois de février. En plus, ni les amandiers ni les abeilles n'existaient en Amérique du Nord avant l'arrivée des colons. C'est totalement artificiel.



Depuis la préhistoire, les abeilles contribuent à la survie de l'homme.

TTM: A quoi attribuez-vous le succès de votre film: à l'inquiétude pour le sort des abeilles ou au fait qu'il représente une métaphore de notre société industrielle?

MI: Je pense que le côté métaphorique a beaucoup joué. Le monde est comme une

ruche, nous sommes arrivés à un point où nous risquons l'effondrement. C'est aussi une espèce de film de science-fiction, une sorte d'«Avatar» sur terre. Mais les victimes de l'avidité des hommes ne sont pas bleues, mais noir et jaune. D'ailleurs, au début, mes amis se demandaient pourquoi un vieux comme moi allait s'occuper de ces bestioles. Comme beaucoup de monde, ils ne se rendaient pas absolument compte qu'un tiers de ce que nous mangeons dépend des abeilles, que tout est lié.

TTM: Sait-on aujourd'hui clairement ce qui provoque la disparition des abeilles?

MI: C'est toujours un mélange de deux facteurs principaux: le varroa – un parasite – et l'usage massif de produits chimiques, notamment de pesticides appelés néocorticoïdes. Mais l'industrie agrochimique utilise son énorme force financière pour détourner toute l'attention sur le varroa. Il faut également y ajouter le facteur du stress, car

aujourd'hui les abeilles sont forcées de travailler de manière intensive.

TTM: Vous évoquez aussi la consanguinité comme problème.

MI: Oui, par souci de productivité, on divise les ruches au lieu de laisser les abeilles s'en aller essaimer à l'extérieur. Ce qui contribue à affaiblir la diversité génétique de l'espèce. De plus, depuis cent ans, on cherche à tout prix des abeilles dociles, qui ne piquent pas. Aujourd'hui, les apiculteurs européens sont tout contents de ne pas devoir porter de voile de protection en travaillant sur leurs ruches. Du coup, ces abeilles qui ne piquent plus – alors que c'est tout à fait normal de se défendre lorsqu'on vous vole quelque chose – sont devenues faibles.



L'IMAGE
Des amours spectaculaires

Fascinant sur le fond, «More than Honey» l'est aussi sur la forme, avec notamment un plan jamais vu de l'union en plein vol entre un faux bourdon – ou drone – et une reine vierge. Filmée à 300 images par seconde, en pleine campagne autrichienne, cette séquence de quelques secondes a demandé dix jours de travail à une équipe de dix personnes. Dont un «murmureur à l'oreille des abeilles», capable d'anticiper leur comportement, pour prévenir l'équipe de tournage de l'imminence de l'événement.

TTM: A contrario, les abeilles africanisées, ou «abeilles tueuses», sont présentées dans votre film comme une solution possible.

MI: Oui, celles-ci, échappées d'un laboratoire brésilien, sont beaucoup plus résistantes que les abeilles européennes. Mais elles ne pourraient pas être employées en Europe, car il y fait trop froid, et la population est trop dense. Or elles sont très agressives.

TTM: Deux ans après la sortie du film, où en est-on avec la disparition des abeilles?

MI: On constate toujours le même niveau de pertes, soit entre 30 et 70%, alors que 10 à 15 constitue un niveau acceptable. Il faut trouver une solution. Cela passe notamment par le fait de laisser à nouveau les abeilles essaimer, même si la productivité est ainsi moindre. Marc Ismail



«Le monde est comme une ruche, nous sommes arrivés à un point où nous risquons l'effondrement»



PHOTOS: RTS/FRENECIT

EN BREF Quatre séquences du documentaire qui questionnent

POLLINISATION À LA MAIN

Dans certaines régions de Chine, les abeilles ont disparu, à cause de l'usage massif de pesticides après l'extermination des moineaux décidée par Mao. La pollinisation des pommiers se fait donc à la main. Un cas unique.



INDUSTRIEL

Les immenses plantations d'amandiers de Californie réunissent en février deux tiers des abeilles des USA.

JUTEUX BUSINESS

John Miller gagne (très bien) sa vie en louant ses abeilles, qu'il transporte par camion à travers tout le pays.



MIEL DES «TUEUSES»

La production de Fred Terry provient d'«abeilles tueuses», agressives, mais résistantes aux parasites.

